

Monsieur l'ambassadeur,
monsieur le président de l'association des Biens Français pour le patrimoine UNESCO
madame la présidente de la mission bassin minier,
monsieur le conseiller régional
monsieur le maire,
mesdames et messieurs,

je suis ravi de me retrouver parmi vous à l'occasion de votre rencontre de l'association des biens Français pour le patrimoine.

Dans cette région des Hauts-de-France, le patrimoine représente le plus souvent pour la population le premier contact avec la culture, la première émotion artistique.

Les institutions culturelles intimident encore, on n'ose pas toujours y entrer, et leur réseau n'est pas encore aussi dense que l'on pourrait le souhaiter, les collectivités – compte tenu de leur situation budgétaire - connaissent parfois bien des difficultés pour assurer les services qui leur sont demandées.

Mais le patrimoine, lui il est bien présent.

Parce que où que l'on naisse et grandisse, quelle que soit notre proximité ou notre éloignement de l'offre culturelle, très vite nos pas nous mènent vers un monument historique ou une architecture exemplaire, qui en devenant notre église de Combray ou notre château de Swann, constitue notre première émotion patrimoniale.

Un patrimoine parfois atypique dans cette région fortement marquée par l'exploitation du charbon mais également par les combats de la première guerre mondiale, mais un patrimoine plus ancien également, il ne faut pas s'arrêter aux apparences ou aux idées reçues, un patrimoine réel et bien réparti sur l'ensemble du territoire comme en témoignent les cinq biens inscrits sur la liste du patrimoine mondial : la cathédrale d'Amiens, les chemins de saint Jacques de Compostelle, les beffrois de Belgique et de France, les fortifications de Vauban et sans oublier, bien entendu, le

bassin minier au milieu duquel nous nous trouvons ce soir.

Ici, c'est le patrimoine minier, ses carcasses industrielles, ses trames urbaines si particulières et reconnaissables entre toutes, ses alignements de maisons étonnantes de singularité dans leur répétition, c'est tout cela ce patrimoine que l'on croise au coin de la rue, qui représente ce germe qui rend tout possible si l'on sait le cultiver, le point de départ pour susciter un besoin de culture libéré de tout déterminisme, et notamment ceux très puissants de la société du spectacle qui a trop souvent tendance – ici comme ailleurs - à confondre art et divertissement.

Mais derrière cette liste, de quoi parle-t-on quand on évoque le patrimoine ?

Un héritage tout d'abord.

Nous sommes collectivement ces héritiers particuliers évoqués par l'aphorisme de René Char : « Notre héritage n'est précédé d'aucun testament ».

Le mot patrimoine relève du vocabulaire de l'avoir et de la transmission sociale : c'est l'ensemble des biens reçus en héritage, acceptés comme tels et donc destinés à être possédés avant d'être, le cas échéant, transmis. Vous mesurez la portée d'une telle obligation dans cette région où les collines qui nous entourent ont été élevées par le long et pénible travail des Hommes.

Chaque génération est porteuse d'une culture dont elle est à la fois héritière et productrice.

Chaque génération doit donc exercer un tri critique de ce qu'elle souhaite transmettre : et c'est avec la génération qui nous suit que nous négocions ce champ de ce qu'il convient de préserver.

C'est une évidence à ne pas sous-estimer : les sujets d'héritage n'engagent pas que celui qui transmet. Un devoir de pédagogie en direction des jeunes générations nous oblige également.

Par ailleurs, on ne peut pas tout garder : tout conserver, c'est ne rien conserver. Un tri doit s'opérer, c'est le testament collectif d'une génération dans un contexte précis. Et avec l'objectif de la reconnaissance d'un intérêt général, ce qui oblige encore une fois, naturellement.

C'est en effet une considérable responsabilité, comme nous l'a enseigné notamment Hannah

Arendt : sans testament, aucun passé n'est assigné à l'avenir. Il n'y a pas de tradition qui choisit, nomme, transmet et conserve. Chaque génération doit le définir, éclairée dans ses choix par des professionnels formés à cet exercice. Le choix qui a été fait ici – avec beaucoup de passion et d'émotion – ne doit pas être sous estimé.

Sans continuité dans le temps, on ne connaît pas la valeur des trésors. Les héritiers, les acteurs et les témoins, incapables de donner un nom à ce dont ils ont hérité, finissent par l'oublier. En l'absence d'une conscience capable de questionner, réfléchir, se souvenir, raconter l'Histoire et lui donner un sens, l'action n'a de valeur que pour les morts et n'en a plus aucune pour les vivants.

C'est tout le sens que nous apporte les plans de gestion auxquels, vous le savez, les acteurs locaux accordent ici une attention toute particulière, et je souhaite les en remercier.

La transmission du patrimoine, c'est notre part d'Humanité. « Le geste et la parole » constituent nos fondamentaux comme l'affirmait André Leroi-Gourhan. Le geste qui façonne la nature pour créer l'artefact, le fabriqué, depuis le foyer et le biface jusqu'au vêtement et au paysage, naturellement sans limitation chronologique ; et puis, la parole qui transmet le geste. Une chaîne qui puise son origine dans la nuit des temps, et que rien ne doit interrompre, c'est tout cela notre patrimoine.

On oublie trop souvent que le patrimoine, par sa nature, est d'abord un témoin et que son statut s'apparente à celui d'une source documentaire. C'est l'objectivité du patrimoine qui nous livre des faits sans commentaires. Il apparaît d'autant plus important de les préserver. Il apparaît tout autant essentiel d'en apprendre et d'en transmettre la grammaire et le vocabulaire pour que chacun puisse lire ce patrimoine et en comprendre les messages qu'il nous transmet.

La protection d'une manière générale ne vise ni à figer l'état du paysage – ce serait absurde – en interdisant toute nouvelle construction, ni à construire partout des musées.

Documenter le passé, c'est ainsi trouver un équilibre pédagogique, scientifique et social mais aussi économique dans l'étude et la présentation de ces vestiges, en vue de les faire connaître par tous les moyens, en faisant appel aux outils modernes et aux nouvelles technologies de médiation. C'est établir une passerelle entre la science et sa vulgarisation, sans porter atteinte à la sincérité du récit, sans altérer le souvenir et en veillant à sa transmission dans une parfaite intégrité scientifique.

Bien sûr, la protection n'est pas une fin en soi. C'est un début, une aide à la décision pour chaque citoyen. Depuis quelques décennies, nous avons ainsi assisté à un renversement des fondements de l'expertise, le lettré curieux du 18e siècle a d'abord cédé la place à un visiteur éclairé, qui se lançait à la découverte du patrimoine guide en main, ou dans le sillage d'un médiateur professionnel. Et puis dorénavant c'est chacun d'entre nous qui est heureux de pouvoir s'affranchir du guide traditionnel et de lui substituer de nouvelles technologies : la découverte du patrimoine se prépare désormais en ligne, il se tweette, il s'amstragramme, il se podcaste...

De ce point de vue, les labels associés aux protections – au premier rang desquels le label UNESCO bien sûr - offrent l'opportunité d'une randonnée buissonnière qui peut intéresser tous les publics, loin des sentiers balisés par l'Histoire, en dehors des parcours suggérés par les images d'Epinal, un peu en marge des récits officiels, des hagiographies commandées par et pour les puissants. Proposer à tous et à chacun une saine interrogation qui renvoie à ses propres réponses.

« Rendre accessibles les œuvres capitales de l'Humanité au plus grand nombre des Français et assurer la plus vaste audience à notre patrimoine culturel » : voilà la mission principale confiée au ministère de la culture en 1959. elle demeure notre ambition, la protection du patrimoine un des moyens pour y parvenir.

Je sais pouvoir compter – et je m'en réjouis – sur l'ensemble des participants réunis ce soir pour nous accompagner dans cette noble et généreuse mission, et je tenais à vous dire ces quelques mots pour vous exprimer ma reconnaissance et ma gratitude.

Je vous remercie